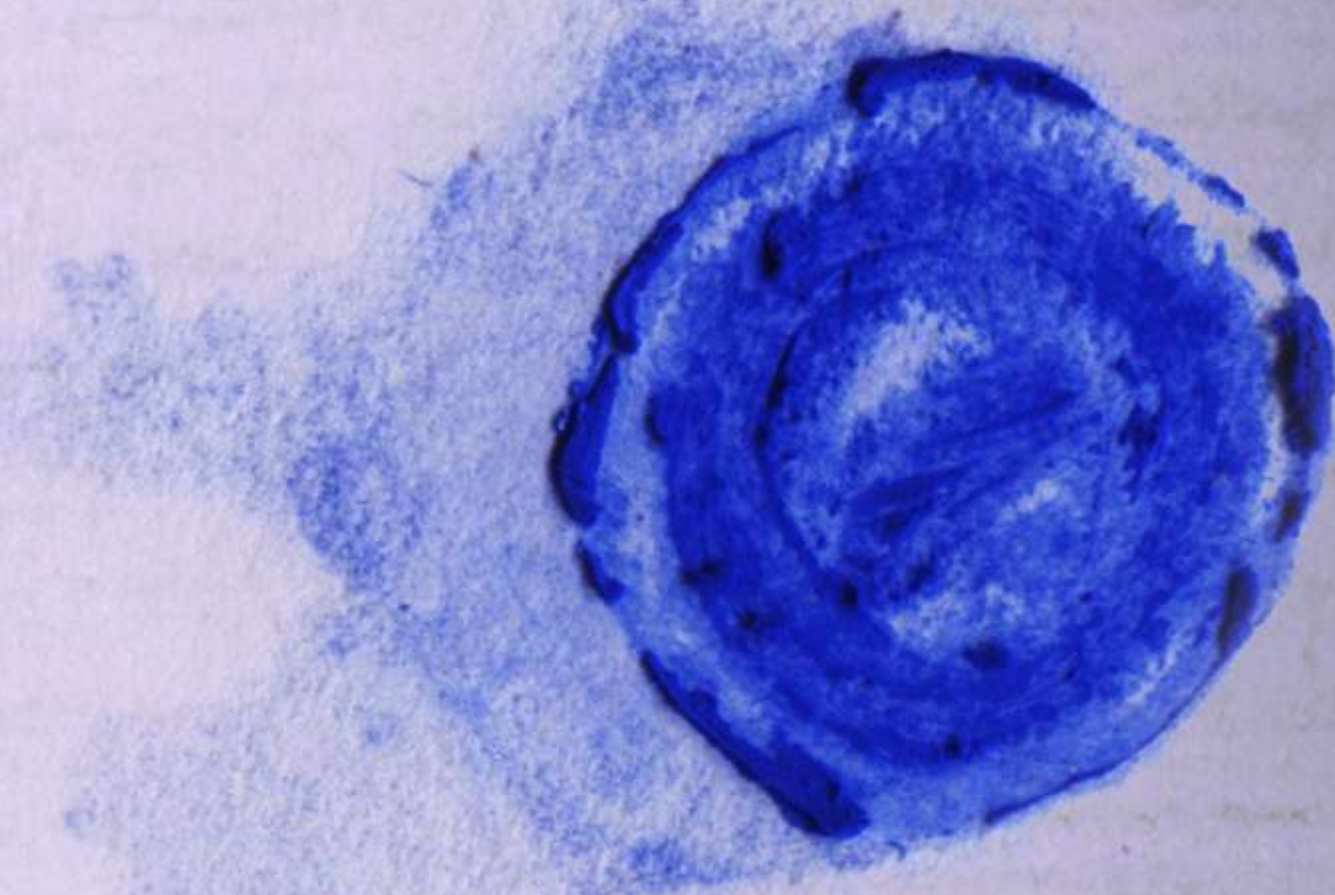


Novanima Productions
présente



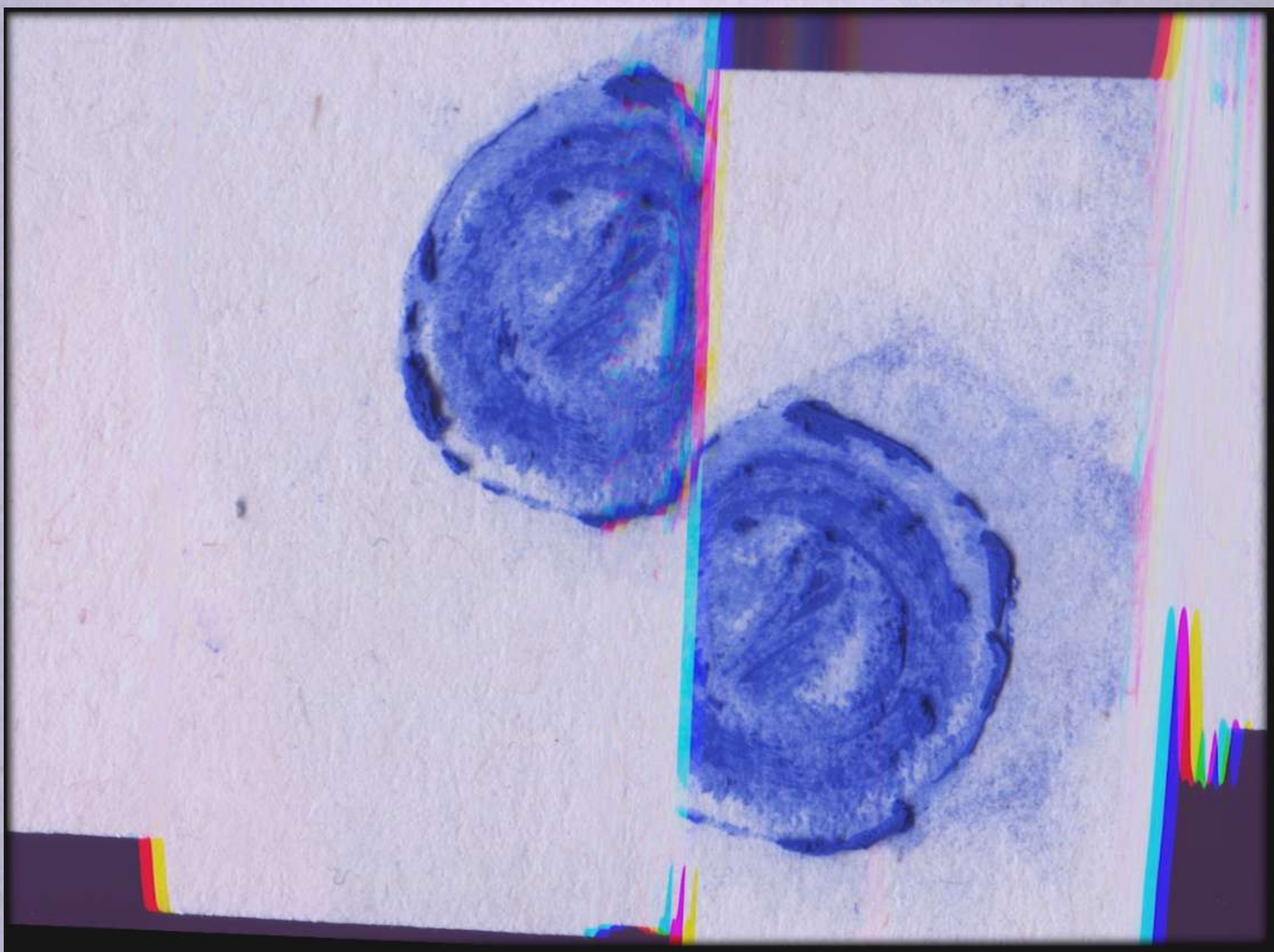
Les Petits Pois

Green Peas



Un film conçu par les 2FG

Animation Florentine Grelier
Poème Francis Gavelle



Contact distribution :

Novanima productions
distribution@novanima.com

Espiègles et sensuelles, nostalgiques parfois, dix femmes évoquent amour du goût et goût de l'amour.

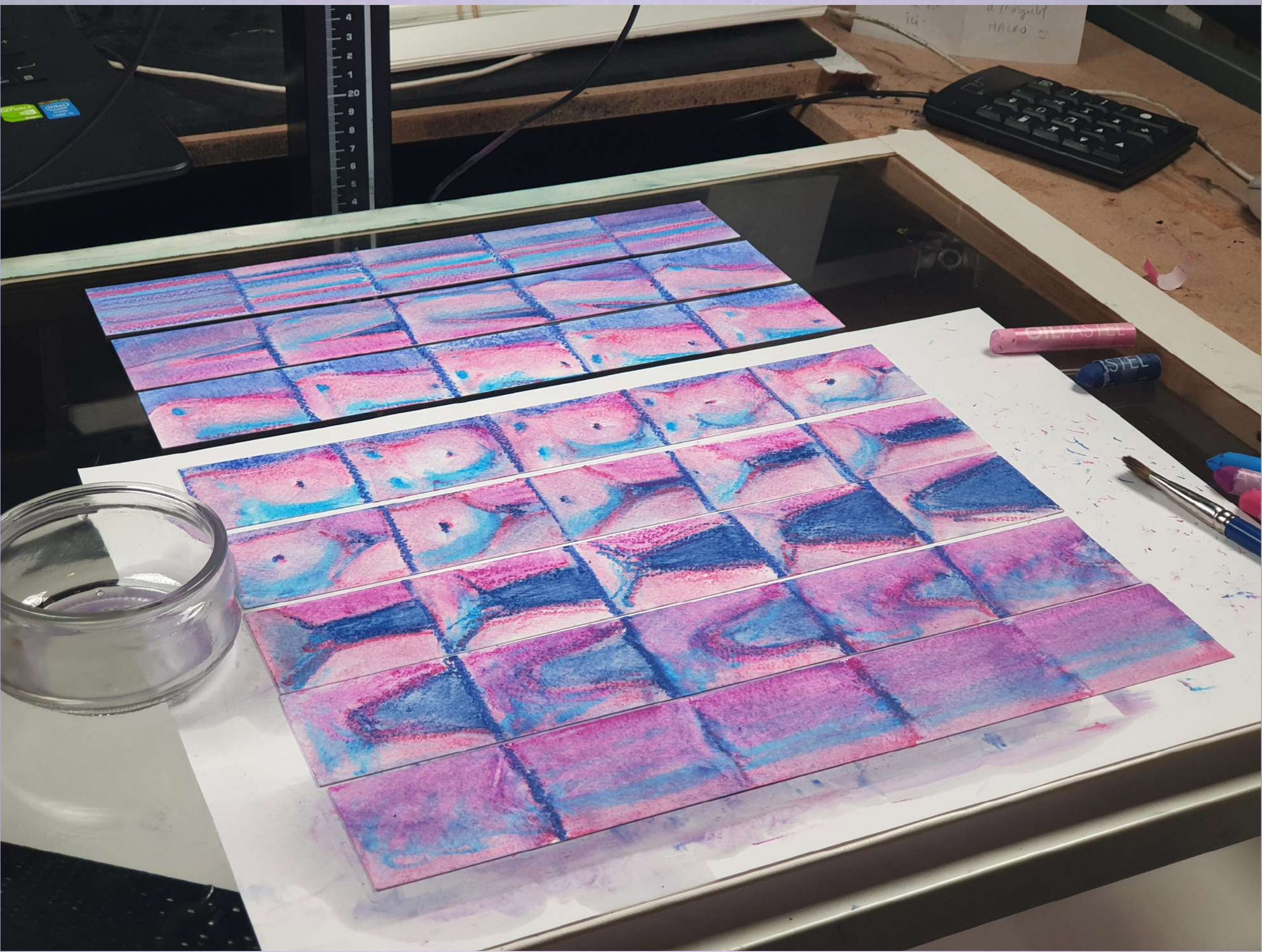
Durée : 6min30

Genre : Expérimental

Page du film : <http://novanima.eu/les-petits-pois/>

[La bande-annonce du film, cliquer ici](#)





*Au fait, c'est quoi le rapport entre les petits pois et toi
Si ce n'est que vous êtes tous les deux
Sur ma langue
Et dans mon ventre ?*

J'aime bien les p'tits pois
C'est vert, c'est rond,
C'est lumineux
Quand ils sont frais, j'veux dire
On les écosse, on les découvre
On les plonge dans l'eau
Un peu de menthe, peut-être ?
A l'anglaise, quoi !...
Ou à l'étuvée, au beurre
Petits oignons, feuilles de salade
Tiens ! un escargot...
On les fait chauffer
Et ils se font moins durs
Sur la langue, ils glissent tout seuls
Mais, parfois, parfois,
Je les cueille et je les mange tout crus
Ils sont un peu sucrés
Et ce n'est pas pour me déplaire.

J'aime bien tes p'tits doigts
Qui s'attardent sur moi
Elle a du peau, ma peau
Ils jouent à pic-pic sur mon nez
Effleurent mes lèvres, délicats,
Puis descendent, descendent, le long de mon cou
S'arrêtent sur mon buste
Y dessinent des ronds
Parfois demandent un peu d'aide
Après repartent, courent vers mon ventre
Ils ont un petit côté sportif
Mais hésitent entre le sprint et le marathon
Ils me caressent,
Me chatouillent,
M'effleurent
Et enfin découvrent mon nombril
Un doigt, deux doigts...
Tiens ! encore ta langue.
– Tu m'as vue nue –

J'aime bien ta p'tite voix
Celle qui m'appelle, la nuit, quand je dors
Celle qui me sort du lit, le matin, quand il fait beau
Celle qui se fait grand méchant loup,
Quand tu veux me dévorer toute crue
Celle qui me dit qu'elle m'aime
Alors que je voulais juste un baiser
Ou un carré de chocolat
Ou l'heure exacte.
Celle qui se fait grave
Quand elle parle d'avenir,
D'enfants,
D'assurance-vie,
Mais qui tremble un peu, quand même
"Construire, construire", disent-ils...

Ta voix, ta voix, il faudra que je l'enregistre
Pour mes vieux jours,
Mes jours de pluie,
Le jour où tu me quitteras
Pourquoi je pense à ça ?...
Et puis, non ! Ta voix, je ne l'enregistrerai pas !
Parce que ce sera trop triste de t'écouter
Alors que tu seras dans les bras d'une autre
Que tes petits doigts
S'attarderont sur son cou
– Je vais lui tordre –
S'arrêteront sur son buste
Descendront vers son ventre
Là, tu auras des endurance de marathonnien
Toi qui pratiquais le sprint...
Je t'aurai vraiment tout appris...
Ou alors, non !
C'est moi qui t'quitterai
Et le nouveau "toi", il sera beau, il sera fort,
Il aura une voix de stentor,
Des manières de gladiateur,
Des fortunes d'empereur
On sera heureux
La vie sera mieux
Peut-être un petit peu "vieux jeu"
Mais j't'oublierai un peu...
Sauf les jours de cuisine,
Les jours de p'tits pois.
Mon nouveau "toi", il n'aimera pas ça.



Note d'intention (a posteriori) des 2 FG

Francis Gavelle

Je pourrais d'abord écrire qu'après avoir coréalisé en 2015, avec Claire Inguimberty, "Cour de récré", un court métrage au propos sombre et à l'issue fatale – il y était allusivement question de la violence faite aux femmes par les hommes et aux hommes par la société, et ce dès qu'aux jeux de l'enfance se mêlaient, épanouis ou frustrés, les premiers émois amoureux –, il m'importait, pour une deuxième réalisation, de changer de tonalité et de tenter un feel good movie ludique et abstrait. En quelque sorte, et même si l'abstraction avait d'ores et déjà opéré une apparition notable dans "Cour de récré", avec l'animation de taches de couleur pour suggérer les émotions des personnages, d'écrire, réflexe pavlovien d'auteur, ce nouveau film contre le précédent.

Je pourrais ensuite écrire qu'après deux collaborations avortées sur ce projet, par manque de temps ou d'envie, de la part de producteurs, me vint le désir d'entreprendre alors un film sans scénario, ni producteur, ni financement. Une manière, pour reprendre les mots de Titouan Bordeaux, auteur du magistral ovni "Bye-Bye Elida", de tenter autre chose que le circuit classique, (de) voir à quoi ressemblerait un film qui n'a presque de compte à rendre qu'à la personne qui l'écrit.

Deux remarques, cependant. Tout d'abord que cette tentative alternative était rendue possible par le fait que le projet prenait sa source dans un poème au contenu fortement narratif, sous-tendant ainsi une potentielle dramaturgie, même sans en passer par les "fourches caudines" des obligations scénaristiques et des validations en commissions. Ensuite que le film, s'inscrivant dans une durée plutôt courte, semblait offrir la possibilité d'une facture artisanale à l'intérieur de laquelle l'animateur ou l'animatrice pourrait s'inscrire en maître d'œuvre solitaire de sa propre création.

Dans un tel contexte (de financement), il importe néanmoins de souligner que "Les Petits Pois" n'aurait pu exister sans la généreuse implication de celles et ceux qui lui offrirent de leur temps et de leur talent : interprètes, équipe son, et bien évidemment sa coauteure, Florentine Grelier, dont l'inspiration débordante et l'exigence technique portèrent chaque séance de travail. Un dernier mot sur ce point, un autre remerciement à Marc Faye et à toute l'équipe de Novanima Productions qui hébergèrent la fabrication du film et l'accompagnent désormais sur le chemin des festivals et des rencontres avec le public.

Je pourrais par ailleurs écrire que l'idée première dans la réalisation du film fut (précisons, en toute transparence, que ne dessinant pas et n'animant pas, c'était aussi la seule possibilité de commencer à faire exister concrètement le projet) d'en inverser le processus créatif et de livrer à l'auteur à venir de l'animation une bande-son considérée comme définitive et reposant uniquement (à ce stade de la conception) sur les voix des dix femmes qui avaient, par une matinée de novembre 2018, enregistré le poème en studio.

Dix femmes, dix voix, pour évoquer cet amour du goût et ce goût de l'amour ; dix femmes, dix voix, pour souligner que l'amour est universel et chaque histoire d'amour singulière.

Dix femmes, dix voix, dont les interventions vocales avaient été facétieusement découpées comme celles de rockstars unissant leur notoriété dans un band aid à vocation caritative et enregistrant "We Are the World" ! Oui, le tube planétaire de Michael Jackson et Lionel Richie devenait le maître-étalon de l'arrangement vocal des "Petits Pois" : un début avec des entrées discrètes en solo ou en duo ; puis peu à peu des voix qui se font écho ; ensuite se superposent, s'entrelacent, osent un cri ou laissent échapper un sanglot ; des voix qui se jouent, feutrées ou rauques, de leurs propres timbres et de leurs propres grains ; une langue française, aussi, à laquelle répondent soudain, comme un baume réconfortant, d'autres langues : anglaise, arabe, espagnole.

Une précision : avant d'entrer en studio, les interprètes avaient reçu le poème, afin d'en prendre connaissance, mais aucune ne savait, dans un souci de préserver une spontanéité de jeu, à quel moment elle interviendrait. Exception faite de ma mère, car lui ayant confié la lecture d'un passage évoquant la disparition de l'être aimé, je supposais qu'elle ne pourrait pas ne pas songer au décès de mon père. Ce fut le cas et au micro, tout en continuant vaillamment à jouer sa partition, le sanglot vint.

Je pourrais, autre registre, écrire que, découvrant, au hasard des rayonnages d'une bibliothèque, "Sur les routes de la musique", savoureux livre d'André Manoukian, ci-devant musicien et figure immanquable du PAF, je fus saisi de stupeur en lisant cette assertion : Pas de son, pas de vie. Elle me renvoyait, en effet, au fait indiscutable que, par deux fois, lorsque la mort s'invitait dans mes courts métrages, elle réduisait la bande-son au silence absolu : ainsi de la mort stupéfiante d'une petite fille dans "Cour de récré" (l'image n'étant plus elle-même, à cet instant, qu'un uniforme fond blanc) ; pareillement avec l'évocation sensible de la disparition de l'être aimé dans "Les Petits Pois" (l'image devenue irrémédiablement noire s'autorisant, cependant, une très légère vibration).

Je pourrais, clin d'œil cinéphile, écrire que chaque film est, par le choix des comédiens, une façon détournée (tout autant que revendiquée) de rendre compte de mon attachement au pudique et élégant cinéma de l'intime de Mikhaël Hers. Dans "Cour de récré", c'est Thibault Vinçon, compagnon de route du réalisateur depuis son deuxième moyen métrage, "Primrose Hill", qui exorcisait les états d'âme d'un petit garçon dévoré par un sentiment indomptable ; dans "Les Petits Pois", c'est Aurore Soudieux, révélation de "Montparnasse", ultime opus du cinéaste avant son passage au long, qui, dans un même élan contradictoire, s'amuse des facéties de l'amour et des principes de réalité – ici, les normes sociales encadrant l'expression sentimentale et l'horizon conjugal.

Enfin, je devrais surtout écrire que "Les Petits Pois" est né d'un élan amoureux qu'a tenté d'exprimer une écriture poétique se dessinant légère et coquine, puis, dans de soudaines embardées, se découvrant plus grave : de fait, une écriture poétique déclinant les associations d'idées et les sonorités, avec le sérieux d'un jeu d'enfant.

Enfin, dans le même élan, je devrais écrire que "Les Petits Pois" s'est révélé occasion non préméditée de garder une trace de ma mère, en enregistrant sa voix. Sa voix qu'elle ponctua d'un sanglot sur ces mots qui disent l'inéluctable disparition et l'impuissance face à elle :

Ta voix, ta voix, il faudra que je l'enregistre

Pour (...) le jour où tu me quitteras

Pourquoi je pense à ça ?...

Florentine Grelier

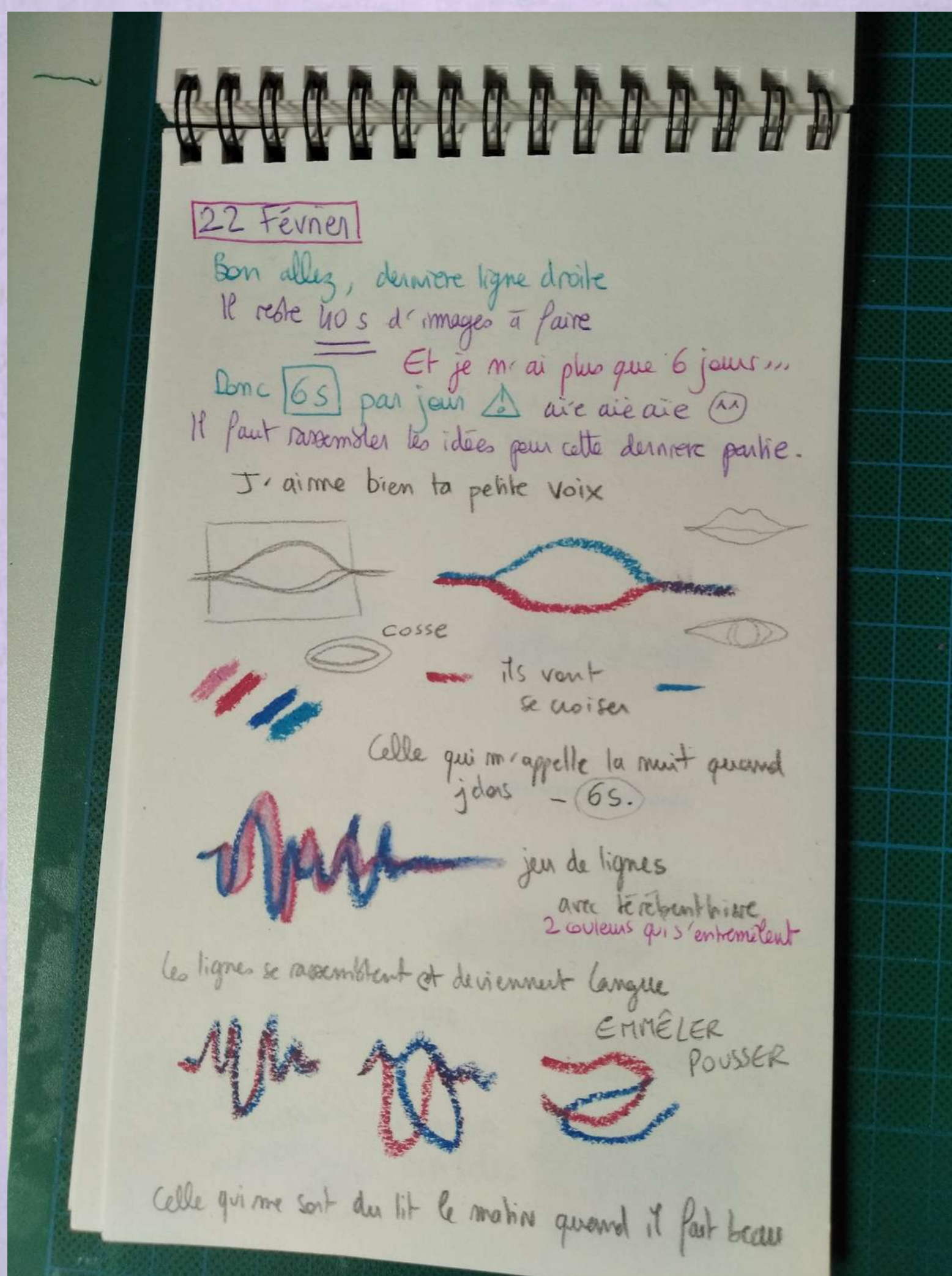
"Les Petits Pois" est un film jouissif sur lequel j'ai eu toute liberté de m'exprimer plastiquement. En partant du poème écrit et enregistré par l'auteur Francis Gavelle, je me suis approprié le texte pour proposer des images animées le complétant, tantôt dans l'illustration, tantôt dans le contrepoint. Je me suis appuyée sur les mots pour faire vivre une expérience sensorielle aux spectateurs. Ces mots, parfois crus et décalés, parfois doux ou mélancoliques, induisent des variations de registres au cours du film et bousculent l'attendu. J'ai donc procédé par morceaux, associations d'idées, jouant avec les formes et les couleurs.

Sans story-board mais en remplissant un carnet de notes visuelles, j'ai construit peu à peu la structure dramatique en oscillant de l'abstraction au figuratif, en passant par des passages déstructurés flirtant avec le cinéma expérimental.

J'ai exploré avec plaisir les possibilités de mes outils, que j'ai choisi volontairement de restreindre, poursuivant ainsi les mécanismes déjà mis en œuvre dans mes précédents films autoproduits. Ici j'ai récupéré des chutes de papier chez un imprimeur, sous forme de bandes, sur lesquelles j'ai animé directement au pastel gras. Pastels eux aussi recyclés, boîtes restées au fond des placards qui ont enfin trouvé une utilité. J'aime l'idée que le film ait été fabriqué avec peu de moyens, dans un souci d'économie et un parti pris primitif. La simplicité de la mise en œuvre m'a amené à tester de nouvelles manières de produire des images, comme la création d'anomalies graphiques directement avec un scanner. Les logiciels numériques ont été utilisés pour la postproduction, mais très peu pour l'animation, pour préserver un rapport ludique à la matière. Le film abordant le thème du souvenir amoureux, j'ai volontiers utilisé des transformations de formes pour jouer sur les réminiscences, mélanger les images et convoquer la mémoire. Dessiner cette suite d'images colorées plusieurs heures durant, avant de découvrir le mouvement obtenu, a été un ravissement.

"Les Petits Pois" achève ma trilogie de films sensuels, après "Sommeil Paradoxal" (2011), sur pellicule 16mm, et "Pixel Joy" (2012), sur Nintendo DS. Ces trois courts métrages se rejoignent dans leurs thématiques, mais aussi sur le ratio d'image utilisé et leur colorimétrie. Les teintes de violet et les différents mélanges de rouge et de bleu utilisés me permettent de mettre en scène la nudité et soulignent l'intime, fluctuant du rose chair à l'indigo profond. Le format 4/3, avec ses dimensions ramassées idéales, favorise le travail du geste. Les traces du pastel sur le grain du papier sont visibles et produisent un effet vibrant, continuellement en mouvement. Outre son impact sur le résultat de l'animation, dessiner sur des supports de petite taille fait gagner en rapidité d'exécution et offre des possibilités d'improvisation. Tous ces choix techniques m'ont permis de réaliser "Les Petits Pois" en parallèle de mon travail d'enseignante et de ma vie de famille.

Les spectateurs découvrent des morceaux de corps dans des plans rapprochés audacieux, mais toujours tendres, la fluidité de l'animation accompagnant le soubresaut de la bande-son. J'avais choisi une musique dans "Sommeil Paradoxal" et une composition chiptunes, assemblage de sons électroniques, dans "Pixel Joy". Pour "Les Petits Pois" ce sont les voix, enregistrées avant la fabrication du film, qui sont l'élément principal. Le son a préexisté à l'animation et imposé son énergie. Nous suivons les phrases lues du poème, accompagnées d'un design sonore composé par Pascal Bricard, qui habille les silences et donne une nouvelle dimension aux cartons venant ponctuer la partie graphique. Ainsi, évitant la simultanéité des sous-titres et l'excès d'informations, poème oral et forme écrite se répondent.



Les 2 FG



Les 2 FG (Francis Gavelle & Florentine Grelier)

Francis Gavelle

Journaliste et critique de cinéma, Francis Gavelle produit et anime, depuis 1998, le magazine culturel "Longtemps, je me suis couché de bonne heure" (Radio Libertaire). Ancien membre du comité de sélection "courts métrages" de la Semaine de Critique (2001 à 2011) et du jury de la "Caméra d'or" (2012), il initie, en 2015, le "Prix André-Martin", distinguant, à l'occasion des festivals d'Annecy et de Rennes, un court et un long métrage d'animation français.

Florentine Grelier

Florentine Grelier aime explorer les multiples possibilités de l'image par image. Ses films, multi-techniques, ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals. Ainsi "Mon Juke-Box", film personnel et touchant, inspiré de la passion de son père pour cette machine, a été sélectionné dans une soixantaine de festivals et obtenu huit prix. Après "Sommeil paradoxal" sur pellicule 16mm et "Pixel Joy" sur Nintendo DS, elle finit sa trilogie de films libres, carrés et violets, avec "Les Petits Pois", court métrage en pastel animé.

Filmographie

Francis Gavelle

2022 – *Les Petits Pois*

2015 – *Cour de récré* (coréalisé avec Claire Inguimberty)

Distinctions :

39e Festival du film court en plein air – Grenoble, France (2016)

Prix UniFrance

15th Rome Independent Film Festival (RIFF) – Rome, Italie (2016)

Prix Meilleur court métrage d'animation

Florentine Grelier

2022 – *Les Petits Pois*

2019 – *Mon Juke-Box*

Distinctions :

43e Festival international du film d'animation – Annecy, France (2019)

Prix André-Martin du court métrage

41e Festival international du film d'animation (ANIMA) – Bruxelles, Belgique (2020)

Mention spéciale compétition internationale court métrage

2014 – *Birdie Num Num* (clip)

2014 – *Ivres*

2012 – *Pixel Joy*

2011 – *Sommeil paradoxal*

2009 – *Ru*

Distinctions :

8e In The Palace, festival international du court métrage – Balchik, Bulgarie (2010)

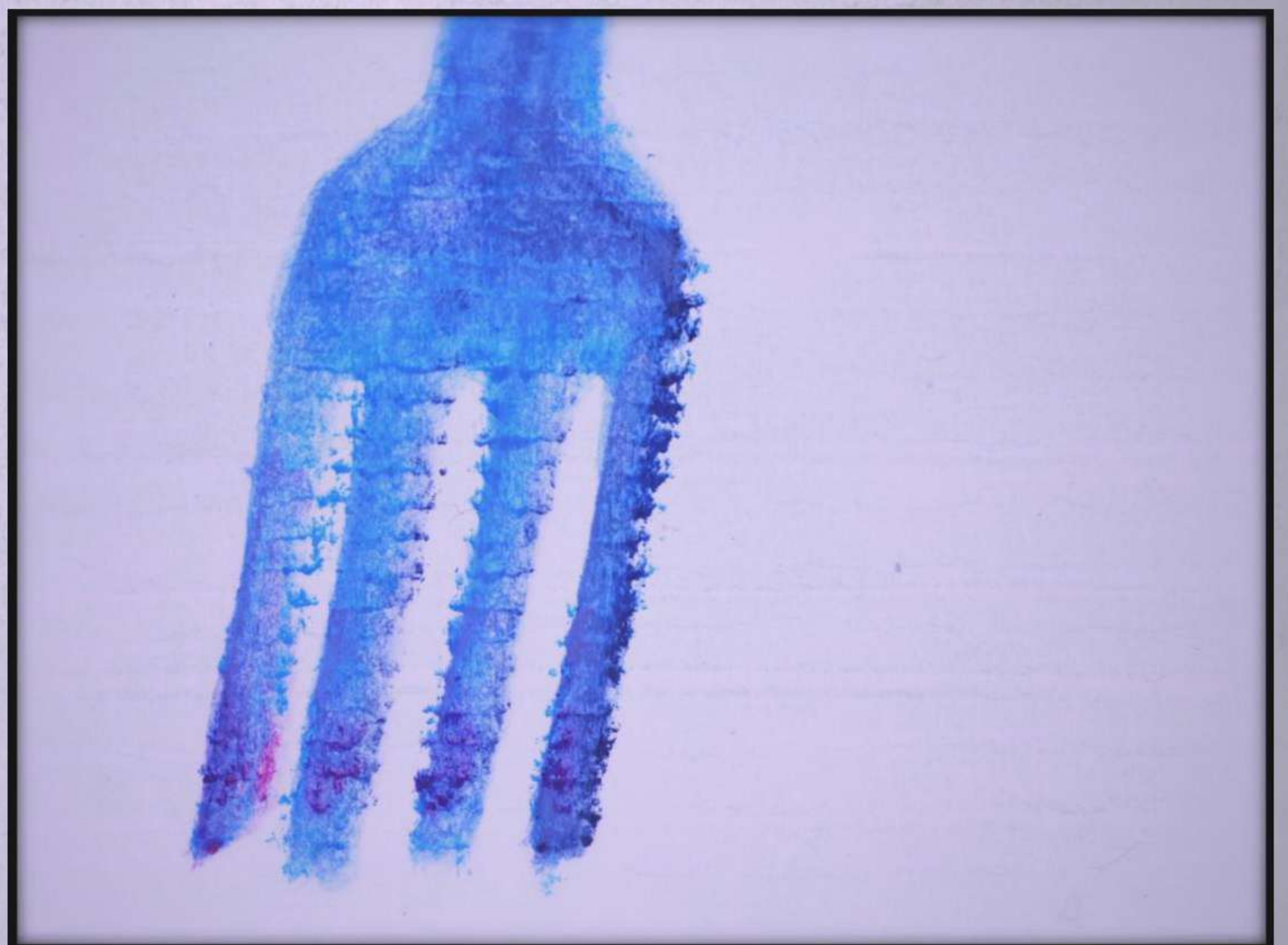
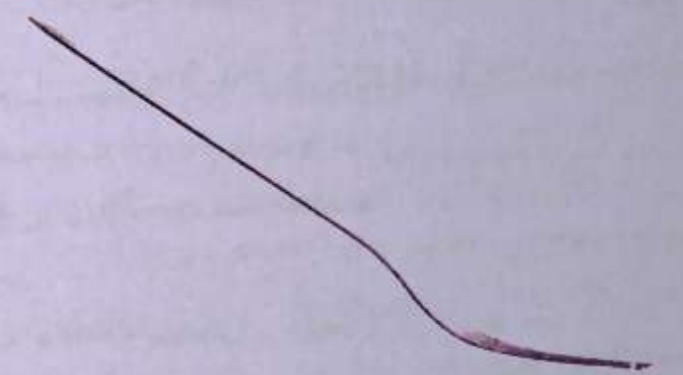
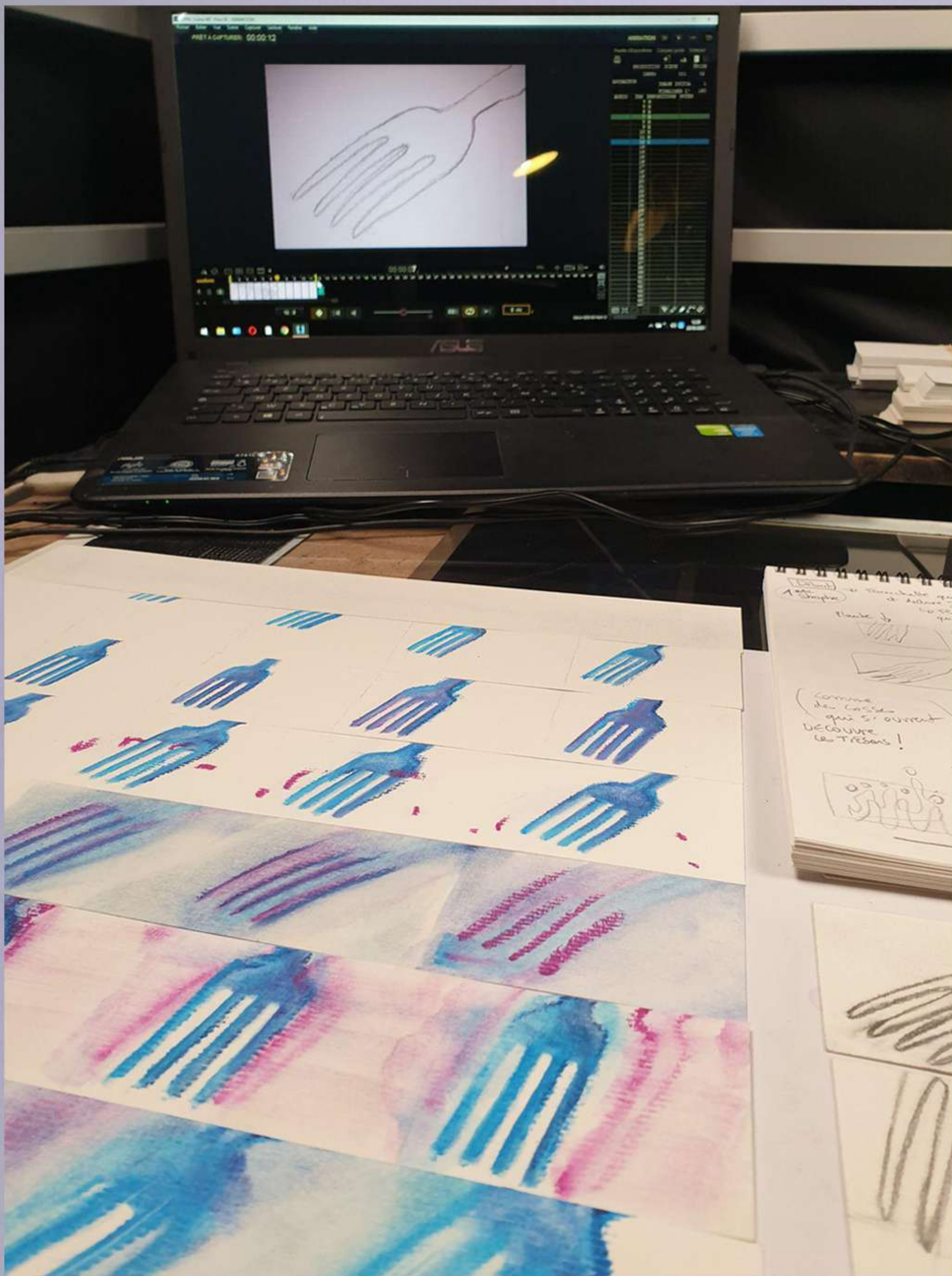
Grand prix du film d'animation

17e Festival national du film d'animation – Bruz, France (2010)

Prix SACD du meilleur film de fin d'études

2006 – *On m'a fait la haine*





Création sonore

Séance d'enregistrement des voix au studio Highfun (Paris)



De gauche à droite : Jeanne Gavelle, Blanche Martin, Nadège Feyrit (à la console), Pauline Cassan, Francis Gavelle (à la console), Delphine Maury, Séverine Lathuillière, Vergine Keaton, Delphine Burrus



Blanche Martin, Vergine Keaton

Note d'intention de Pascal Bricard, créateur sonore

Pour le son du film, nous sommes partis des deux éléments qui le constituent : le poème et l'image.

Le premier travail a été effectué sur les voix enregistrées bien avant l'animation, qui a été mise en œuvre à partir d'un premier montage sonore, uniquement vocal, du poème.

De fait, à mon arrivée sur le projet, nous avons retravaillé la spatialisation de ces voix et leur intensité, afin de garder le sens et les intentions de départ.

Le travail de création sonore, quant à lui, est venu dans un second temps.

Les quatre strophes du poème sont traitées différemment et en crescendo, partant de sons doux et naturalistes vers des sons plus transformés, agressifs, voire inquiétants.

Nous avons cherché des sons organiques et naturels dans l'idée de créer un environnement qui puisse muter, tout en restant cohérent.

Un autre axe de travail a été, comme souvent lors de la recherche sonore, le point de vue. Nous avons changé ce point de vue lors des différents chapitres : point de vue extérieur, puis intérieur.

Enfin, nous avons cherché à créer de douces ruptures entre ces chapitres lors de l'apparition du texte à l'écran, en reprenant des sons entendus précédemment, mais dans une direction plus musicale, faisant ainsi apparaître des harmoniques.

La progression sonore suit le sens du texte et de l'animation.

Tout d'abord, des sons de nature, bucoliques, extérieurs au personnage, invitant à entrer dans l'histoire, en référence à l'élément "air".

Ensuite, ces sons évoluent vers des sons plus organiques et intérieurs, en référence cette fois-ci à l'élément "eau" : léger au début, puis plus lourd et présent.

Nous sortons alors du corps pour nous retrouver en ville, tandis que les mots nous ramènent au réel : agression du corps et des sens.

Le silence, juste après, marque une rupture forte, laissant les voix évoquer seules la perte et la solitude.

Puis l'air revient, un vent, un souffle qui ravive des braises et laisse apparaître comme élément le feu – intérieur.

Là, nous laissons des distorsions suivre les images et les conflits que les voix nous présentent.

Ces sons distordus, sur lesquels des harmoniques s'ajoutent, finissent par s'unir et devenir un fil sonore coupé par les derniers mots du poème et laissant, dans un silence, apparaître la chute de la fourchette.

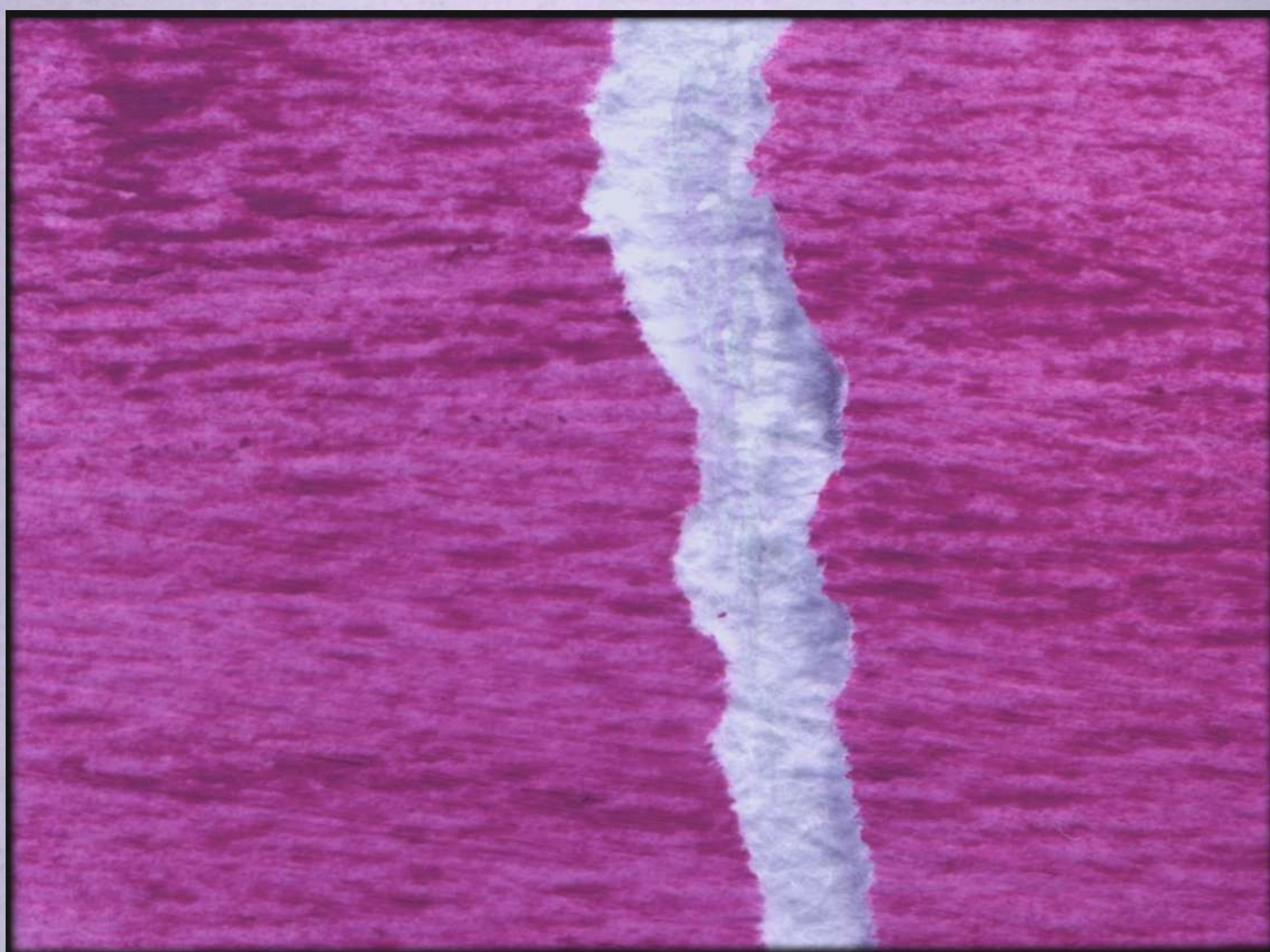
Le générique démarre enfin, lentement, reprenant sur ce même fil sonore les différents éléments et sonorités entendus pendant le film. Ces sons apparaissent par vagues, se joignent et se séparent jusqu'à trouver un tempo, un rythme sur cette vibration. Pour ce travail musical, je me suis alors inspiré de musiques tribales d'Afrique de l'Ouest et de la musique du Wu-Tang Clan (notamment pour la bande originale du film de Jim Jarmusch, "Ghost Dog"), partant d'une note unique rejointe par des percussions elles-mêmes distordues. Le rythme finit par noyer le fil sonore et le cœur éclipse les pensées...

À propos de Novanima

Novanima est une société de production indépendante qui produit des films d'animation et des documentaires de création depuis 2006. Mettant en avant les traitements originaux des films qu'elle accompagne, la société affiche une sensibilité pour les formes hybrides, qui mélangent prises de vues réelles, animations et archives, et s'intéresse à des films sur l'art, l'histoire, la société, tout en restant ouvert à d'autres thématiques selon les projets.

Novanima est membre de l'Académie des César, d'Unifrance, de l'Afca (Association française du cinéma d'animation), de la Procirep-Angoa, de la Peña (Association des producteurs de Nouvelle-Aquitaine) et accompagne ses films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'international.

Récemment, trois films de la société ont été présélectionnés pour le César du court métrage d'animation ("Mon Juke-Box" et "Riviera" en 2020 ; "Trona Pinnacles" en 2022), après présentation dans les festivals de Clermont-Ferrand et Sundance.



Générique

Animation

Florentine Grelier

Poème

Francis Gavelle

Voix

Delphine Burrus, Pauline Cassan, Sofia El Khyari, Jeanne Gavelle, Vergine Keaton, Séverine Lathuillère, Blanche Martin, Delphine Maury, Elise Morin, Aurore Soudieux

Enregistrement des voix

Nadège Feyrit – au studio Highfun –

Derushage des voix

Antoine Bieber

Création sonore et mixage

Pascal Bricard

Montage son

Antoine Bieber, Pascal Bricard, Nadège Feyrit

Etalonnage

Julien Rougier

Remerciements tout particuliers

Alexis Hunot, pour son constant soutien
Maureen Bastian, pour la traduction anglaise

Remerciements

FRAG Imprimerie pour les bandes de papier
Marc Faye et toute l'équipe de Novanima Productions
Arthur, Aedan et Felicia

Paul Boucheton, Joris Clerté, Marie de Lapparent, Julien Delwaulle, Tony Ferraud, Virginie Giachino, Julien Laval, Isabelle Marchandier, Alexandre Noyer, Bernard Payen, Adriana Prodeus, Emmanuel-Alain Raynal, Clotilde Rullaud, Yan Volsy

Une production

Novanima Productions

Marc Faye
Aliénor Pauly
Magali Hériat
Julien Rougier
Sacha Mirski
Charlotte Gautier
Antoine Galpin

Distribution et ventes

Novanima Productions

Fiche technique

Court métrage d'animation

Titre : Les Petits Pois

Durée : 6min30

Genre : Expérimental

Thématiques : Poésie, amour, désir

Techniques : Pastel animé

N° de visa : 157545

ISAN : 0000-0006-62C1-0000-6-0000-0000-J

Copyright : Novanima - 2022 - France

Production : Novanima Productions

Support de diffusion : DCP, Blu-ray, DVD, fichier numérique HD

Format : HD 16:9

Procédé : Couleur

Son : Dolby 5.1 - Stéréo

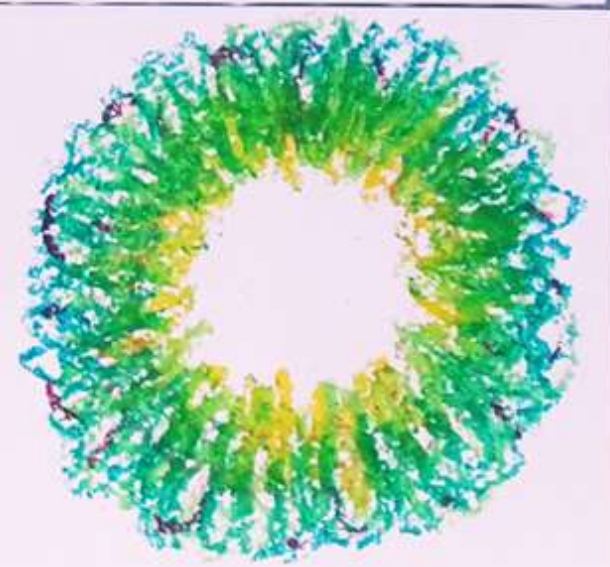
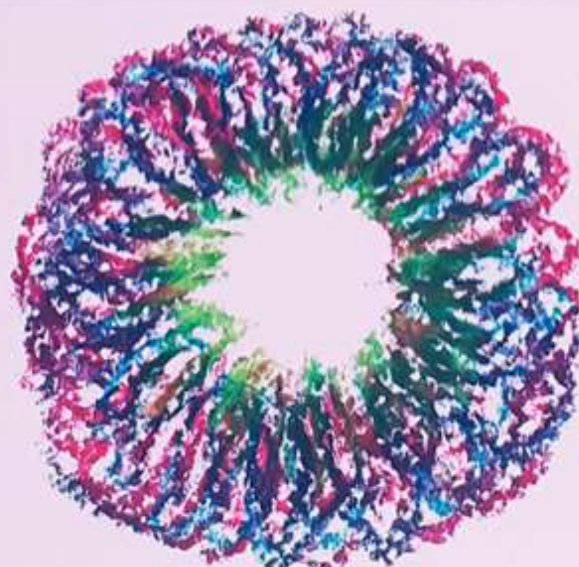
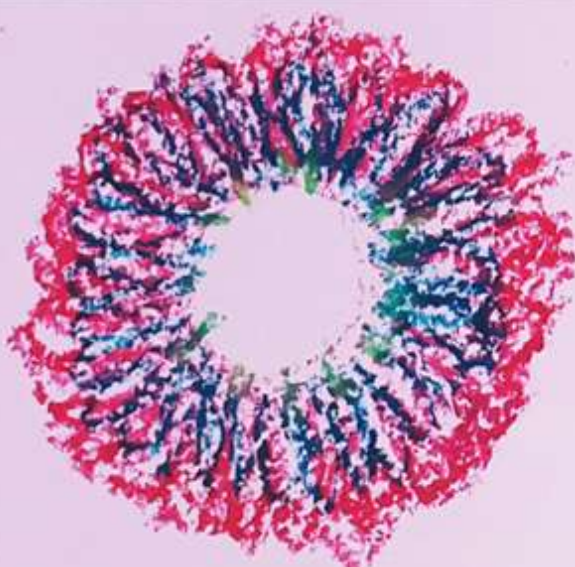
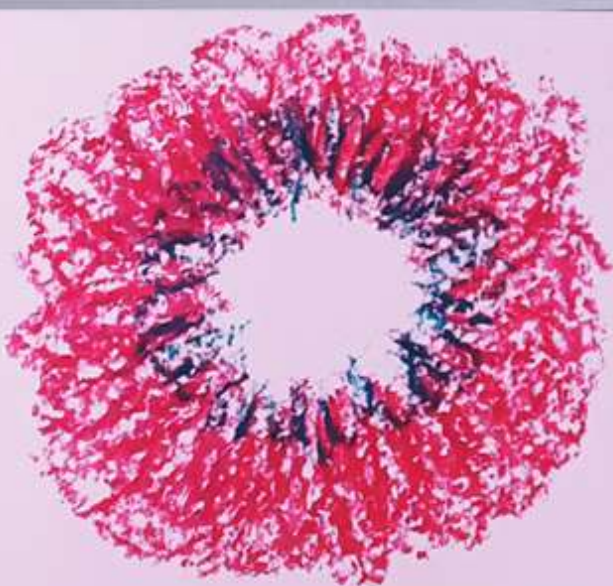
Editeur DVD : Novanima Productions

Langue : français, version sous-titrée en anglais

Page du film : <http://novanima.eu/les-petits-pois/>

Distribution

Novanima Productions
distribution@novanima.com





Crédits photos :

Tous les visuels du dossier de presse sont tirés des images du film créées par Florentine Grelier, sauf mentions spécifiques précisées ci-dessous :

Francis Gavelle : pages 6, 10, 13, 19

Florentine Grelier : page 3

Alexis Hunot : page 11

Elise Morin : page 14

(Dossier conçu par Antoine Galpin, Francis Gavelle et Florentine Grelier)

